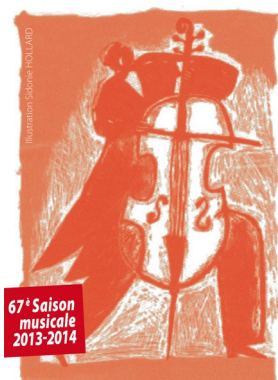


Le Méga-REQUIEM de VERDI : debout les morts !



Tel celui de LEPORELLO, consacré aux victoires provocatrices de son maître DON GIOVANNI, le catalogue de la galerie funéraire des "REQUIEM" historiques, est illimité ! En effet, dans ses rêveries de l'au-delà, un promeneur solitaire aurait le choix entre : la solennité funèbre de l'Aixois Jean GILLES, voir le testament inachevé d'un MOZART, ou l'académisme liturgique d'un CHERUBINI, ou encore la moissonneuse collective d'un BRAHMS, ou l'exaltation des honneurs militaires rendus par BERLIOZ aux Invalides glorieux. Et enfin, en opposition, la sérénité sublime d'un FAURÉ ou le terrible mémorial du "WAR REQUIEM" d'un BRITTEN.

Avec le monument verdien, nous sommes à SOLFÉRINO, à DOUAUMONT, à HIROSHIMA. Réveillez-vous ! Debout les Morts ! Devant ce méga-"REQUIEM", tout contempteur des fastes de l'Église triomphante franchit un ultime péage sur l'autoroute de l'Éternité : le terminus de la Résurrection. Pour magnifier cet oratorio des funérailles, à la fois tragique, romantique mais surtout opératique, il paraît judicieux de faire appel à une formation militaire, eut égard à ces réminiscences des Harmonies populaires que Verdi a connues dans sa prime enfance et dont il a parsemé la plupart de ses grandes pages lyriques. Et son "REQUIEM" n'a pas échappé à ce devoir de mémoire envers la "banda" de sa jeunesse !

Pour mener à bien cette tâche gigantesque, il a fallu rassembler, sous la coupole de la ROTONDE de THAON, l'Orchestre symphonique de la Garde Républicaine et les Chœurs Nicolas de GRIGNY, sous l'égide de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens. But de ce rassemblement spectaculaire : rétablir VERDI dans sa gloire anniversaire.

Le colonel François BOULANGER, qui a déjà eu sous sa baguette les deux formations, a construit, à l'intention du public lorrain une version volontairement décorative dans sa monumentalité. Un orchestre d'une solidité et d'une discipline collective tout à fait remarquées. Les choristes de Nicolas de GRIGNY, sous la rigoureuse et chaleureuse impulsion du Maître Jean-Marie PUISSANT, le bien nommé, ont fait trembler l'édifice sous leur masse chorale bien bétonnée, impressionnante d'efficacité, mal récompensée par l'acoustique cotonneuse de cette salle décevante.

Ce "REQUIEM", plus laïque que liturgique, n'a pas échappé à la puissance opératique grâce aux interventions spectaculaires des quatre solistes. La soprano Fabienne CONRAD, émouvante dans l'ultime "LIBERA ME". La mezzo Sophie PONDJICLIS, qui a dominé le quatuor par sa rigueur stylistique. Le ténor Donald LITAKER au timbre éclatant. Le Baryton-basse Sébastien SOULES, étonnant dans les séquences graves.

Ces quatre solistes ont été appréciés : le solo du ténor dans "L'INGEMISCO" et "L'HOSTIAS". Le duo soprano-mezzo dans le "RECORDARE". Le solo du baryton dans le "DIE IRAE" et le "CONFUTATIS". L'offertoire à quatre voix et les moments de recueillement de "L'AGNUS" et du "LUX AETERNA".

Orchestre et chœurs se sont unis pour architectonner, par trois fois, les chocs symphoniques du "TUBA MIRUM", avec ses cuivres de Jugement Dernier, ces élans pathétiques des chœurs, ces abîmes de fin du monde, plus angoissante que consolatrice. Ici, VERDI nous fait vivre, en mondiovision, les fractures des nécropoles et l'explosion des

ossuaires, à l'instant de la libération de milliards d'âmes passibles d'un Jugement dernier apocalyptique. Tragique oratorio de la folie des hommes ! Cependant, ce n'est pas dans la crainte de l'avenir mais dans le calme que VERDI conclut par le "LIBERA" confié à la seule et aérienne soprano. Au terme de cette fresque fracassante, que penser de l'éblouissante "LUX AETERNA" verdienne qui illumine les trois voix : mezzo, ténor et basse ? Sérénité de la vieillesse ? Confession tardive d'un agnostique ? Implacable confirmation de la "FORCE DU DESTIN" ?

Difficile de percer la pensée de VERDI, d'éclairer le mystère de ce "REQUIEM" testamentaire, pour lequel le dramaturge n'a pas trouvé de QUASIMODO capable de mettre en branle le gros bourdon de Notre-Dame sans submerger les clairs carillons de l'ESPERANCE !

Resquiescat in Pace !

P.J.

N.B. - Contrairement à ce qu'on a pu affirmer, un peu à la légère, ce "REQUIEM" de VERDI a déjà été donné à ÉPINAL par l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens le 10.03.1997, avec la philharmonie d'ÉTAT de ROUSSÉ (BULGARIE) et les chœurs "DOUNAEVSKI ZVOUTSI".